

MONDANITÉS

Beaucoup de personnes qui reçoivent une lettre d'invitation à une bénédiction nuptiale, accompagnée d'une carte ainsi libellée : " Madame X... (mère de la mariée) recevra après la cérémonie," ignorent encore si cette carte constitue une invitation au lunch, et demandent ce qu'elles ont à faire : " Assister à la bénédiction et au lunch ; assister à la bénédiction et non au lunch ; n'assister ni à l'une ni à l'autre ? "

La carte est, en effet, une invitation au lunch, mais on n'est pas forcé de l'accepter, si on a des raisons pour la décliner. A la sacristie—si on assiste à la bénédiction—on s'excuse auprès de la mère de la mariée, on exprime ses regrets en remerciant.

Enfin, on peut, si l'on est empêché, ne pas assister même à la bénédiction. Dans ce cas, on envoie une carte aux parents de la mariée ; sous son nom on écrit quelques mots de félicitations, ses regrets de ne pouvoir accepter l'invitation ni à la bénédiction ni au lunch, et on ajoute ses remerciements.

* * * *

Les lettres de faire-part de mort ou de mariage et les lettres d'invitation qu'on envoie à des amis mariés ou à de simples connaissances dans le même cas, sont toujours adressées à " Monsieur et à Madame X... ". S'ils ont des enfants déjà grands, on peut ajouter : " Et leurs enfants. " Si le chef est fonctionnaire, militaire, etc., on adresse : " Monsieur X..., capitaine, ou magistrat, ou percepteur, et Madame X... ".

* * * *

Un jeune homme invité à dîner dans une famille par le fils de la maison, ne va pas offrir son bras à la mère de son ami pour passer dans la salle à manger. En raison de son âge et de celui de la dame, fût-il seul convive masculin étranger, il attend qu'elle le lui demande.

* * * *

Quelques personnes qui sont dans une situation soi-disant inférieure à celle des gens avec lesquels elles sont en relations forcées, se trouvent embarrassées, quant à leur manière d'agir avec ces gens, en certains cas de la vie.

Par exemple, voilà un jeune instituteur qui donne des leçons particulières au fils du châtelain, grand personnage riche, maire et titré. Le jeune homme se demande avec angoisse si, à la mode du pays où il vit, il peut offrir, à l'occasion de la célébration de ses fiançailles, une boîte de dragées à son élève, et une autre aux parents de son élève. Mais certainement il peut se permettre cette amabilité, puisqu'il suit un joli usage de la contrée, et qu'il est impossible de voir là une familiarité qu'il ne voudrait pas, et avec raison, commettre, pour ne pas entacher sa propre dignité.

Autre chose inquiète encore les personnes d'une susceptibilité délicate. Encore, par exemple, le jeune instituteur doit-il présenter sa femme à la châtelaine ? Là je ferai une réserve. Sans se courber trop bas, le jeune marié pourrait demander au châtelain si sa visite à la châtelaine pour lui présenter la nouvelle épousée ne paraîtrait pas importune. Du reste, en avertissant, on se réserverait sans doute un accueil meilleur, plus affable.

* * * *

Il faut savoir, quelquefois, composer avec l'étiquette et le protocole. Dernièrement, la princesse Clémentine de Belgique, dans un voyage qu'elle faisait en Angleterre, assistait à la messe dans une église catholique. Les quêteurs s'approchent d'elle comme de tout le monde—pour solliciter son offrande. Or, il est d'usage, à la cour belge, que ce soit le chevalier d'honneur des princesses qui jette pour elles une pièce d'argent dans la bourse tendue.

Aussi la fille de Léopold II ne répondait-elle pas à l'appel, et on continuait de lui demander son obole. Le chevalier, un peu loin placé, arriva enfin à la rescousse. Mais, franchement, dans le Royaume-Uni ne fallait-il pas s'inspirer seulement du savoir-vivre qui commandait de ne pas faire attendre ainsi le quêteur ignorant ?

ANN SEPH

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Une machine à applaudissements

On annonce une nouvelle qui va combler de joie maint directeur de théâtre, et qui va reconforter plus d'un auteur méconnu.

Un ingénieur autrichien, M. Guillaume Zimmermann, vient d'inventer un système automatique de claque. Son appareil est des plus simples : il consiste dans deux sacs de cuir de la dimension de gants de boxe qu'on dispose sur le parterre. Ils sont reliés par des fils électriques à la loge du régisseur et ce fonctionnaire n'a qu'à presser un bouton pour mettre les deux sacs en contact. Ils frappent alors l'un contre l'autre et font un bruit qu'il est matériellement impossible de distinguer des applaudissements naturels. L'invention de M. Zimmermann a, paraît-il, donné les meilleurs résultats dans un ou deux théâtres de Vienne, et l'on va prochainement l'essayer à Londres.

La puissance d'une avalanche.

On se fait difficilement une idée de l'énorme puissance mécanique développée par une avalanche qui glisse, comme un filet de laine blanche,—vue de loin—sur les pentes de la montagne. Ce petit écoulement entraîne cependant avec lui des rochers, emporte des villages, comble des gouffres. *L'Electrical World* s'est proposé de calculer l'effort d'un phénomène de ce genre et il a pris pour exemple l'avalanche qui s'est produite au mois de septembre dernier, au Gemmi. L'énergie qu'elle a développée atteint 4,400 millions de tonnes-mètres, correspondant à l'effort de un million de chevaux-vapeur. Cette puissance, dépensée aveuglément par la nature, eût été suffisante transformée en électricité, pour alimenter, pendant cinq heures par jour, pendant une année entière, 90,000 lampes à incandescence de 15 bougies chacune d'intensité.

Homme peu galant

Dans une vente de charité, à Cincinnati, les vendeuses ne faisant pas leurs frais, prirent un parti héroïque. Elles se laissèrent embrasser moyennant rétribution. Le tarif était : 1 fr. les jeunes filles ; 1 fr. 50 les femmes mariées ; 2 fr. 50 les veuves.

De plus, les messieurs avaient un bandeau sur les yeux pour ajouter au baiser l'attrait du mystère. Après, le monsieur avait droit à soulever un coin du mouchoir.

Tout allait au mieux, surtout la recette. Un acheteur, trouvant exquis le baiser auquel il avait droit le paya trois fois son prix. Quand il souleva le bandeau, il reconnut sa femme. Payer 4 fr. 50 le droit d'embrasser sa femme, cela lui parut monstrueux. Il y avait droit gratuitement et voulait être remboursé.

Tant il jura, cria et fit tapage que la police dut intervenir et le conduire au poste. Plaidera-t-il en restitution ?

Rivières du Canada

Les principales rivières sont, dans les Territoires et le Manitoba : la rivière Mackenzie, qui a au-dessus de 2,400 milles de longueur, et les rivières Copper-Mine et Great-Fish, qui se jettent dans l'océan Arctique ; les rivières Saskatchewan, Assiniboine et Rouge, qui se jettent dans le lac Winnipeg ; et les rivières Churchill, Severn et Albany, qui sont tributaires de la baie d'Hudson. La principale rivière des provinces d'Ontario et de Québec est le fleuve Saint-Laurent, avec ses affluents : l'Ottawa, le Saint-Maurice, le Richelieu et le Saguenay. Dans le Nouveau-Brunswick se trouvent les rivières Saint-Jean, Restigouche et Miramichi ; et, dans la Colombie Anglaise, la rivière Fraser, qui se jette dans le golfe Georgie, la rivière de la Paix, qui prend sa source dans cette province et se jette dans le Mackenzie, et la rivière de Colombie, ayant au-dessus de 1,200 milles de longueur et qui se jette dans l'océan Pacifique en traversant les Etats-Unis.

Balzac en 1848

L'auteur de la *Comédie humaine* s'est amusé,—qui le croirait ?—au moment des journées de février, à rédiger " les commandements de la République " :

Le lundi tes armes prendras,
Et le mardi pareillement ;
Mercredi garde monteras ;
Avec giberne et fourniment ;
Le jeudi, tu la descendras,
Avec le même accoutrement ;
Vendredi, tu recommenceras,
A patrouiller civiquement ;
Samedi, tu t'éveilleras,
Au son du rappel, vivement ;
Mais le dimanche tu viendras,
Parader militairement ;
Et c'est ainsi que tu mourras
De faim républicainement !

Ces vers fantaisistes étaient écrits par le grand romancier le 22 juin 1848. Balzac avait environ cinquante ans.

Sur ces mots : la lutte pour la vie

Je n'aime pas ces expressions si souvent répétées aujourd'hui, la *lutte pour la vie* ; je préférerais le mot *travail* ou le mot *épreuve* à celui de *lutte*. Par cette locution, on tend à représenter la vie humaine et toute la vie terrestre comme n'étant qu'un perpétuel combat. Non ! Grâce à Dieu, beaucoup d'existences dans les différentes espèces n'ont pas pour loi inexorable, quoi qu'on en dise, de toujours *lutter* douloureusement contre les êtres ou contre les choses, surtout de *combattre*, de *s'entretenir*. Non ! Il n'est pas vrai que tous les êtres, chez les animaux comme chez les hommes, soient naturellement et fatalement hostiles les uns aux autres, et surtout nécessairement cruels. Il en est qui mènent leur vie, de leur naissance à leur mort, dans une voie droite et paisible (avec des épreuves sans doute associées à des peines), mais qui n'ont pas pour conditions impérieuses, inéluctables, les haines, les inimitiés, les actions cruelles. On ne peut pas croire la méchanceté nécessaire et inévitable lorsqu'on a sincèrement et au fond de soi-même l'amour du bien et la confiance dans la bonté du Bien suprême.

Banquet original

Un banquet qui n'est pas banal à Nancy. Deux banquets même dans un tonneau. M. As. Fruhinsholz avant de boucher l'énorme foudre de 4,200 hectolitres, destiné à l'exposition de Paris, a réuni dans ce tonneau les 142 ouvriers de la tonnellerie. Le second banquet a réuni les notabilités de la région, sous la présidence de M. Vollard, sénateur. Ce colossal tonneau est couché sous un immense hallier dont son ventre atteint presque le sommet. Le poids total du tonneau est de 150,000 kilogrammes. Il coûte 150,000 francs. Avec ses assises et une galerie de couronnement, il aura 14 mètres de haut. Pour établir la salle du banquet, l'intérieur du foudre a été divisé horizontalement en deux parties égales séparées par un plancher. C'est dans la partie supérieure que les tables ont été dressées. Le dessous est inoccupé. Pour accéder à ce plancher on a construit un large escalier d'une vingtaine de marches ; les rampes en étaient ornées de verdure, de drapeaux, de cartouches tricolores aux initiales R. F. Une centaine de lampes électriques à incandescence y répandaient des flots de lumière. L'entrée de cette étrange salle à manger était éclairée par une énorme lampe à arc avec, de chaque côté, des oriflammes alsaciennes la maison Fruhinsholz étant originaire de Strasbourg. Autour des trois grandes tables somptueusement servies, se sont assis plus de 100 convives.

—Ceux qui ne m'ont pas ne souhaitent pas de m'avoir ; ceux qui m'ont ne veulent pas me perdre ; ceux qui me gagnent ne m'ont plus. Devinez ce que je suis.—*Un procès.*